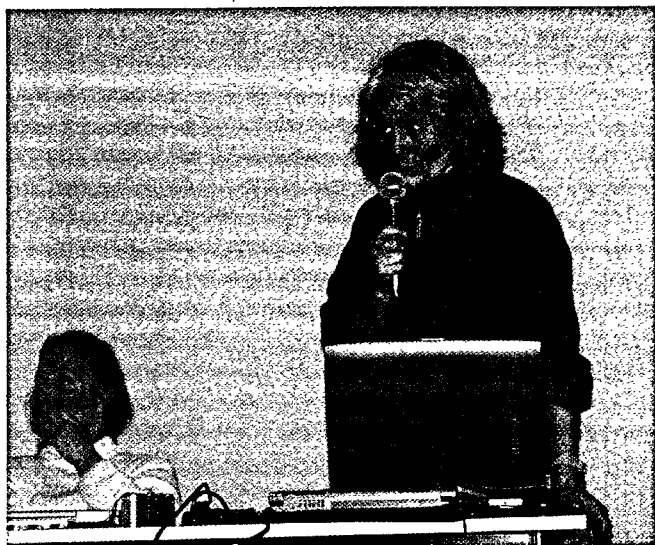


COMPRENDRE SON CHEVAL pour mieux communiquer (suite)

Pour la 1^{ère} fois en France, une conférence – discussion sur la recherche en éthologie équine fut organisée par les Haras nationaux. Cette manifestation scientifique, gratuite et ouverte à tous, s'est tenue dans le cadre du Salon du cheval 2006. Le temps d'un après-midi, elle a réuni trois chercheurs éthologues françaises et le public autour d'exposés suivis d'échanges entre les différentes parties. Ce fût un véritable succès avec une salle comble de plus de 100 personnes réceptives et intéressées.

Cet article fait suite à un précédent article paru dans *équ'idée* 60.

CLAUDIA FEH : QUELLES SONT LES RELATIONS SOCIALES DU CHEVAL À L'ÉTAT NATUREL ?



© LARCHER C.

Claudia Feh, est chercheur en éthologie basée à la station de recherche de la Tour du Valat. Grande spécialiste des comportements sociaux du cheval à l'état naturel, elle observe les chevaux depuis plus de 30 ans, et plus précisément, la façon dont les groupes sociaux se forment. Elle a commencé par étudier les chevaux de Camargue, puis s'est ensuite intéressée aux chevaux de Przewalski, connus pour être les derniers chevaux sauvages. Elle est coordinatrice de la conservation de ces chevaux en Mongolie.

L'étude du comportement du cheval va bien au-delà de l'analyse de ses expressions faciales. Toutes les relations sociales que le cheval établit au sein de son groupe familial interfèrent sur son comportement.

Ces relations sociales existent réellement au sein des groupes familiaux, à l'état naturel. Claudia Feh explique que les observations montrent bien l'existence d'une réelle cellule familiale qui comprend un étalon et plusieurs juments suitées ou non. Plusieurs familles se groupent pour former alors un troupeau dont la taille varie.

Les liens se créent entre l'étalon et les juments, entre les juments et les poulains et les poulains entre eux. L'étalon veille à garder ses juments près de lui, mais autorise les poulains à interconnecter et jouer avec les membres d'autres familles. Arrivées à l'âge de la puberté, les juments devront partir. Dans les cas extrêmes, il arrive que l'étalon poursuive la jeune femelle afin qu'elle ne revienne pas. Ce dernier les reconnaît en tant que membre de sa famille et ne cherchera pas à se reproduire avec elle. Pour ces raisons, les problèmes de consanguinité n'existent pas à l'état naturel.

Un second type de groupe est celui des étalons qui forment une alliance pour défendre leurs juments et les poulains contre les bandes qui sont à l'extérieur. Ces étalons sont souvent des étalons subordonnés au sein du troupeau.

Le troisième groupe est celui des étalons « célibataires », composés de jeunes mâles et vieux étalons, satellisant autour du troupeau. La scientifique rappelle qu'il est tout à fait naturel pour les étalons de vivre en groupe et qu'ils ont besoin de contacts sociaux au même titre que les autres chevaux.

Martine Hausberger intervient à son tour en insistant aussi sur les besoins sociaux de l'entier. Au cours des formations qu'elle propose, le public peut observer « des groupes d'entiers ainsi que des entiers et des hongres qui fonctionnent ensemble. Cela ne pose aucun problème à partir du moment où il y a une éducation sociale, c'est-à-dire que ces animaux ont l'habitude de vivre en groupe. C'est quelque chose que le cheval doit vivre, de préférence, dès le plus jeune âge, même si cela peut aussi s'acquérir un peu plus tardivement. C'est une vie normale de cheval. Et les entiers sont normaux. »

Par ailleurs, au sein du groupe familial, il est intéressant de « dégager le rôle du père dans l'éducation du poulain ». Plus largement sur l'éducation du poulain par les adultes, une série d'études réalisées sur l'impact de l'environnement social démontre que le fait de garder les jeunes poulains en groupes de jeunes de mêmes âges, mêmes sexes donnent des comportements sociaux peu riches. Inversement, l'introduction d'adultes, qu'il s'agisse de hongres ou de juments, qui enseignent aux poulains, génère une grande augmentation des comportements sociaux et de leur diversité. Ceci est une source de réflexion importante.

La relation de dominance

« Il existe des renversements dans la position hiérarchique de la dominance lorsqu'il s'agit d'un troupeau de célibataires. C'est très fréquent, les chevaux sont jeunes. Par contre, une fois qu'ils sont adultes et sont intégrés dans leur harde, c'est extrêmement rare. Mais cela arrive parfois avec les étalons âgés. Certains étalons se font expulser par des rivaux plus jeunes quand ils arrivent à l'âge adulte.

Par contre, lors de situations que nous avons testées, il semble qu'il y ait des corrélations entre les hiérarchies de dominance et l'accès aux ressources pour les étalons, à l'état naturel, si celle-ci sont limitées, telles que l'eau, la nourriture, les juments. Beaucoup de paramètres changent lorsque des chevaux n'ayant pas grandi ensemble, ne se connaissant pas, sont mélangés. Plusieurs études montrent que l'agressivité compte dans l'établissement de hiérarchie de dominance. A l'état naturel, c'est tout à fait différent. Ni l'agressivité, ni la taille, ni le poids n'entrent en ligne de compte, c'est le caractère. »



© TAKH - FEH

► DES CHEVAUX À L'ÉTAT NATUREL RÉINTRODUITS EN MONGOLIE

Des derniers chevaux sauvages du monde, les chevaux de Przewalski, il n'en restait plus que quelques individus dans les zoos. Aujourd'hui 22 chevaux vivent en Mongolie en troupeaux.

Claudia Feh expose en seconde partie de son intervention, le projet de réintroduction de ces chevaux dans leur milieu naturel qu'elle a lancé en 1990.

« L'association pour le cheval de Przewalski (<http://www.takh.org/index.html>), TAKH, a été créée en 1990 pour contribuer à mettre fin à cette situation paradoxale. Son but est de recréer une population de chevaux de Przewalski vivant en liberté. A cette fin, 11 individus provenant de zoos ont été implantés en 1993 et 1994 dans le département de la Lozère, au cœur d'une des régions les plus sauvages et les plus belles de France : le Causse Méjean, plateau calcaire traditionnellement tourné vers l'élevage du mouton. Ils composent le troupeau du Villaret. Le Causse Méjean, en Lozère, est un haut plateau caractéristique par ses paysages steppiques, sa tradition pastorale et sa grande biodiversité. »

Le choix du site de réintroduction en Mongolie

En 2004, un premier groupe, suivi d'un deuxième en 2005, a été introduit en Mongolie.

« Dans ce pays, un site retient notre attention depuis 1996 : le « Khomiin-Tal ». Il est situé dans l'ouest du pays dans la région dite des grands lacs. Cette zone jouxte le Parc National de Khar Us Nuur ». C'est ici que Claudia Feh et son équipe ont voulu recréer une population viable à partir d'individus d'élevage.

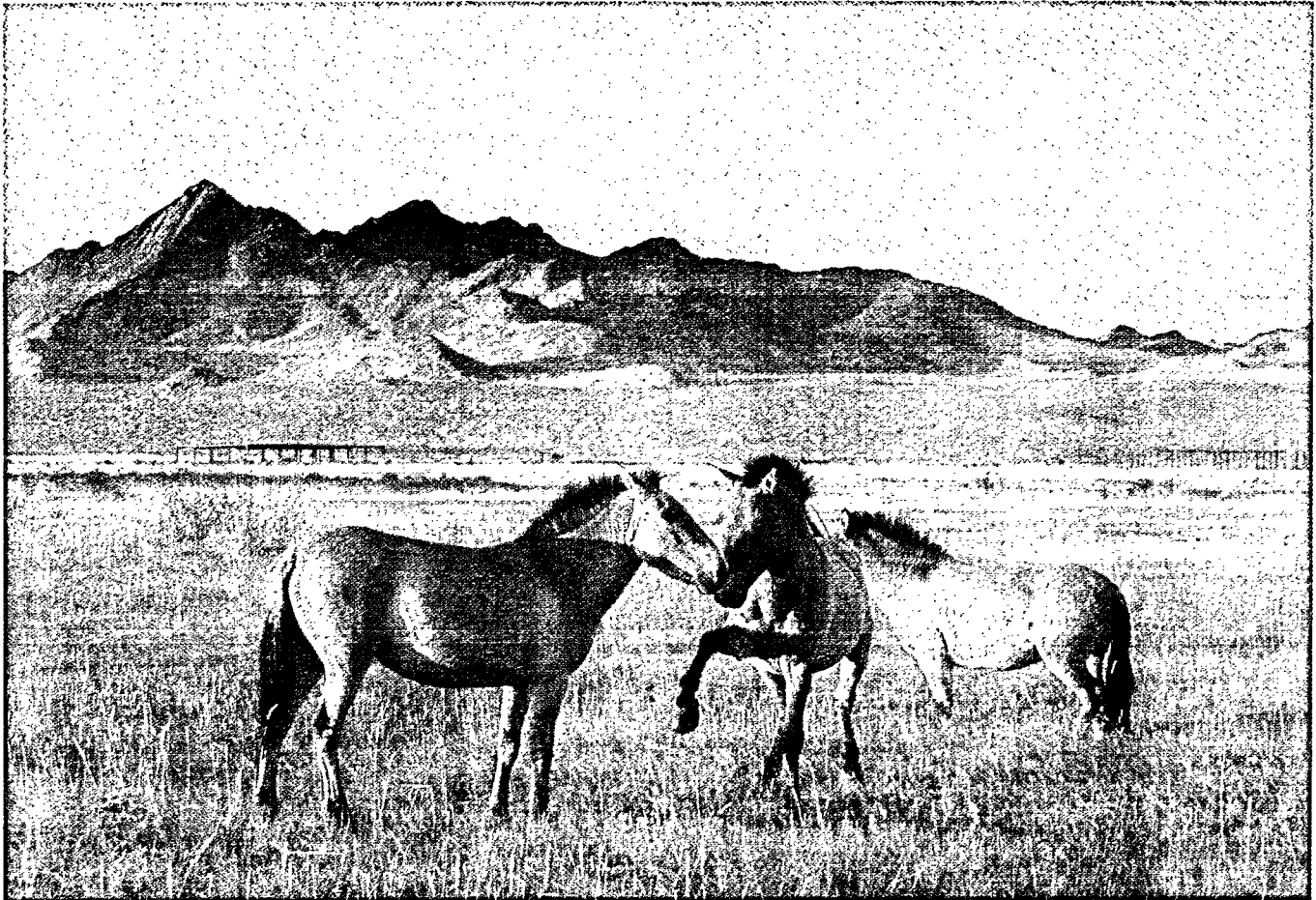
Plusieurs étapes avant la réintroduction des chevaux

Afin de réussir l'intégration de ces chevaux dans un milieu particulièrement hostile, où l'herbage se fait rare, les conditions climatiques extrêmes et les prédateurs existants, les scientifiques ont dû procéder par étapes.

Dans un premier temps, un troupeau a été constitué afin de permettre aux chevaux de vivre de manière plus naturelle. Les « cellules familiales » se sont formées.

Ensuite, pour minimiser les problèmes lors du voyage, les scientifiques avaient pris certaines précautions. Afin de minimiser le stress, chaque individu voyageait dans sa propre boîte d'isolement, à côté des membres de sa famille. Ainsi les liens sociaux pouvaient être conservés au moins par l'odeur et le bruit. « Nous avons mis toutes les juments sous contraceptif pour le transport. Parce que je ne voulais pas séparer les juments des étalons. Justement, je voulais créer un troupeau. L'effet du contraceptif durait un à deux ans (...). Nous avons eu une jeune jument qui a mis bas. Elle avait trois ans. Elle a mis son poulain au monde au milieu d'une tempête de neige fin mai, et le poulain est décédé d'hypothermie, malgré nos efforts. Notre premier poulain n'a pas survécu. L'hypothermie est une cause de mortalité assez importante en Mongolie. Par contre, le premier hiver, nos chevaux ont battu tous les records dans la région. Les températures sont descendus à - 47°C et les chevaux étaient en pleine forme. Je les ai vu personnellement » explique Claudia Feh.

Aujourd'hui 4 groupes familiaux vivent en troupeaux en Mongolie. Les premières études sur la vie de ces chevaux à l'état sauvages montrent qu'ils se retrouvent en troupeau afin de mieux se défendre contre les prédateurs.



© TAKH - FEH

Françoise Clément, maître de séance interroge la scientifique sur **une comparaison intéressante entre deux races vivant à l'état naturel**. « *Votre expériences des chevaux à l'état naturel concernent les Camargue et les Przewalski. Existe-t-il finalement des différences entre ces deux types de chevaux ? Ou est ce un standard ?* »
 « *A priori, je dirais qu'il n'y a pas de différence qualitative, les types de relation sont à peu près pareils. Par contre, il y existe des différences quantitatives. Mais, j'attends une ou deux générations pour répondre à ces questions pour les raisons suivantes. Les chevaux de Przewalski qui sont arrivés sur le Causse Méjean sont arrivés en 93 et sont issus du zoo. Ils ont grandi au zoo dans des conditions, dans des groupes, absolument pas naturels. Ils ont déjà mis une génération pour être capables de créer des liens à peu près stables. Et même avec cela, ils ont toujours des liens sociaux bien plus instables que ceux que nous avons pu observer chez les Camargue. Ces instabilités se sont manifestées entre autres par certaines conséquences : le stress qui s'en suivait, des infanticides avec des étalons (...). Donc à priori, je dirais que la réponse est encore à venir.* »

cheval dans un espace séparé par une séparation visuelle pour commencer afin qu'ils puissent se renifler et s'entendre. Il faut supprimer ensuite cette séparation visuelle, tout en gardant une barrière ; puis, petit à petit, enlever la séparation physique. Nous avons effectué ce genre de choses même avec nos Przewalski. C'est un système qui fonctionne avec des individus très agressifs. A mon avis, ça marche forcément avec des chevaux domestiques. »
 Martine Hausberger apporte un complément de réponse sur cette question.

« *Un autre aspect souvent oublié est qu'il est souhaitable de détourner le nouvel arrivant de l'attention sociale du groupe de chevaux. C'est-à-dire que parmi les moyens dont on dispose, il faudrait distribuer l'attention sur autre chose qui ne soit pas uniquement ce nouvel individu. A titre d'exemple, il faut s'arranger pour avoir suffisamment de nourriture à mettre à disposition, avoir une nouvelle prairie riche, ou quelque chose qui attirent leur attention. Il existent de nombreux moyens pour que l'attention, et donc les investigations, ne soient dirigées vers le nouveau cheval.* »

Célia LARCHER

INTRODUCTION D'UN CHEVAL DANS UN TROUPEAU DANS UN ENVIRONNEMENT DOMESTIQUE

Le public s'est, par ailleurs, intéressé aux relations entre un groupe de chevaux et un congénère inconnu, extérieur au groupe, dans un environnement domestique (non naturel), cette fois.

« Que conseillez-vous de faire avec un nouveau cheval par rapport à un groupe déjà existant ? »

Claudia Feh conseille de suivre des étapes progressives afin que les chevaux puissent s'habituer les uns aux autres sans une confrontation directe qu'induit le contact visuel. « *Je préconise, d'abord, d'installer le*

Contributions scientifiques :

Martine Hausberger, Léa Lansade et Claudia Feh

Autres sources :

La présentation de Martine Hausberger est accessible sur le site des Haras nationaux (Mieux nous connaître/Recherche/Ethologie)

Compte-rendu de la 33^{ème} Journée de la recherche équine. 2007.

Ce document est en vente à la librairie des Haras nationaux au prix de 55 € (frais de port compris) librairie@haras-nationaux.fr ou 02 33 12 12 27.

Sites Internet : www.takh.org et www.haras-nationaux.fr.